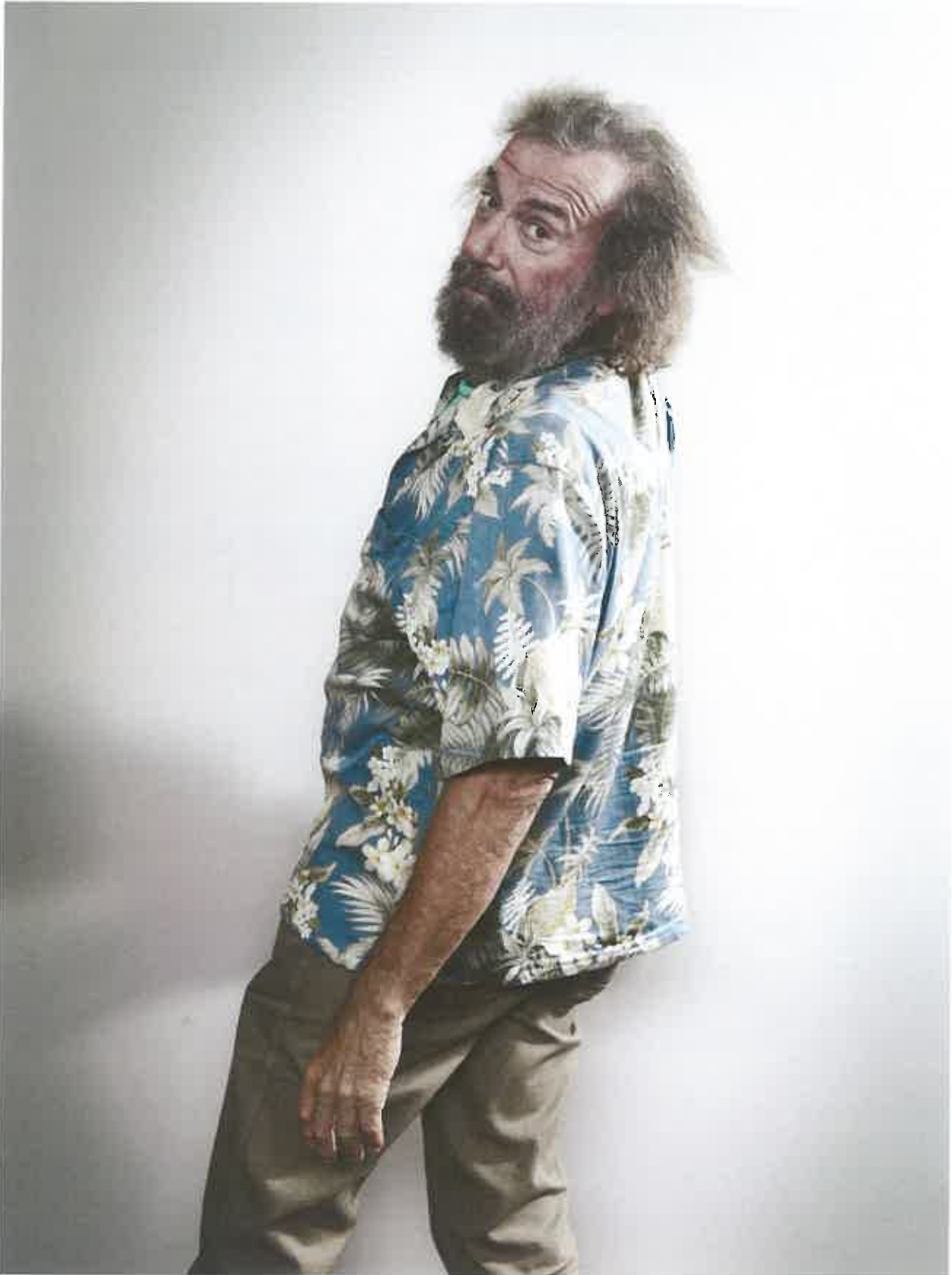




# antoine, la tendresse bordel

**BAYON 9 NOVEMBRE 2012 À 19:06**



Antoine (Pierre Antoine Muraccioli) à l'Hotel de Sers, à Paris, le 16 Octobre 2012. (Roberto Frankenberg pour Libération)

**INTERVIEW** Le chanteur globe-trotter défend la prostitution, qu'il érige en arts du lit, à l'heure où le gouvernement socialiste entend la faire «disparaître».

Drôle de gars, drôle de débat. Les putés et Antoine, dans *Libération*. C'est-à-dire ? Antoine (Pierre Muraccioli), le chanteur, est quelqu'un sans qui les années 60-70 ne seraient pas ce qu'elles furent - pour le mieux -, ni «les passions françaises» ni la vie.

En deux mains de tubes, sur la lancée historique de ses *Elucubrations* folk-rock 1966, ce minet hippie centralien rénovateur à cheveux longs, chemises à fleurs pré *flower power* et harmonica, lanceur imparable de «mettez la pilule en vente dans les *Monoprix*» (initialement «le haschich en vente dans les *Monoprix*»), fit sa carrière éclair de pionnier du «rock français» avec son groupe *Les Problèmes* (1) sur le mode prophétique de *Je dis ce que je pense, je vis comme je veux*. Pas vraiment l'air du temps De Gaulle, qui défaillit, avec la sinistre Yvonne, de ses «*Oh yeah*» salutaires sur fond de «révolution sexuelle».

Après tout, l'épatant bordel social dudit Mai 68 ne fut jamais qu'une histoire de cul (de «*panculs*» de Nanterre), grâce à saint Cohn-Bendit, autre grand dépoussiéreur de dogmes bon vivant, et à des frondeurs autonomes goguenards comme Antoine, entre Jacques «crac boum hue !» Dutronc, Michel «*j'aimerais simplement faire l'amour avec toi*» Polnareff et le beau Serge «*entre tes reins*» Gainsbourg.

Chez le provo franco-allemand ébouriffé comme chez le débatteur natif de Madagascar, un même esprit, un instinct décalé de sédition anar contre la tendre «*Bêtise au front de taureau*» yé-yé. Commune liberté d'allure hédoniste communautaire. Les deux, Dany le Rouge et Antoine le Fleuri, faisant en résonance ludique honneur à cette époque jouissive d'émancipation, si décriée depuis par «*les refroidis*» - comme dit le chanteur dérivant au rappel, après une trentaine d'années de décrochage marin.

Prenant la vie du bon côté, à voile et au solaire, passés cinq ans de vedettariat et après avoir évolué comique troupier de haute lignée, star italienne de San Remo, ou gendre idéal recoiffé mi-long grillon du foyer TV (entre Drucker et Danièle Gilbert), le populaire Antoine largua en effet les amarres, d'un coup, au début des années 70, pour trente-huit ans de croisière, de rêve routard océanique, entre Brel, Gauguin et Bombard. Un *Eloge de la paresse* naturiste en actes, des Açores au Vanuatu - sans jamais cesser d'émettre : radio, télé, pub (Atol), films, conférences, photos, écologie à la Hulot (*Touchez pas à la mer*), livres, tribunes...

En février, dans les pages Idées de notre confrère le Monde, loin des lagons, c'était une adresse réjouissante aux élites grises sur la question du «*plus vieux métier du monde*» - et le plus malmené ces temps-ci au pays du «*gai Paris*» en proie à un sale retour du refoulé moraliste. Honneur aux putés et à leur respectable clientèle.

Dans la foulée de cette bouteille à la mer refluee sur vague rose, conséquent et entreprenant, sérieusement engagé mais léger si possible, Antoine, 68 ans, revient à la charge, en «*pingouin*» intello pas si «*manchot*», à l'heure où le Parti socialiste mal inspiré en remet une louche dans le déni rétrograde, jusqu'à faire mentir son maître ancien Mitterrand (*lire ci-contre*) par la voix de la porte-parole du gouvernement, Najat

Vallaud-Belkacem, décrétant l'ahurissante «*disparition*» de la prostitution antédiluvienne.

Soit un essai et un refrain de sortie combinée, sur l'air slogan des «*arts du lit*». Sondé à ce sujet, à table, au téléphone ou sur le Net, Antoine, héraut inattendu de la cause des femmes (et hommes) prostitué(e)s («*travailleurs du sexe*», comme dit l'anglo-saxon), se révèle très surveillé, jusqu'au strict - notamment choqué par les mots «*tapins*» ou «*s'enfiler*» dans notre bouche. Didactique, politique, le défenseur du plaisir se défend de tout écart égrillard. Finalement trop sérieux, boutonné - gaullien ? Voire. La question sensible du commerce sexuel mérite sans doute un peu de correction.

### **Vos arts du lit sont au fond très sages...**

Mon livre cherche avant tout à être documenté, aussi précis que possible, attirant l'attention sur tel ou tel point de réglementation, telle ou telle législation choisie ailleurs. C'est un texte pragmatique que j'ai voulu sans stridence, sans provocation, pour me démarquer de l'attitude prohibitionniste ; un ouvrage en fait assez technique, qui souhaite aider les gens à découvrir d'autres solutions que la répression.



(photo Roberto Frankenberg pour Libération)

## **Vous n'invoquez que le seul «*apaisement*» que procureraient les amours tarifées.**

J'entends par là l'apaisement physique bien sûr, mais surtout l'apaisement du mal-être, de la solitude, des doutes sur ses propres capacités. Les lois prohibitionnistes, les lois pour la sécurité intérieure (Loppsi) de Sarkozy - mais déjà, bien avant, l'interdiction de tout soutien et toute aide aux prostitué(e)s, et l'interdiction de louer ou d'acheter un local où exercer en sécurité et dans plus de confort et d'autonomie - conduisent à cette caricature, savamment exploitée par les abolitionnistes, qui prétend que les clients ne voient dans les professionnel(le)s que des orifices. C'est passer sous silence les relations bien plus humaines, amicales, tendres parfois, qui se nouent entre professionnel(le)s et clients dans des contextes plus libres : beaucoup cherchent plutôt ce qu'on appelle une GFE, «*girl friend experience*», c'est-à-dire à partager un moment avec une personne qui se comporte comme si elle était leur petite amie. La relation sexuelle en fait sans doute partie, mais plus important est le contact humain, qui peut même inclure de la part des professionnels une action éducative, des conseils. Quelques instants, comme lorsqu'il regarde un film ou écoute une chanson, le client ou la cliente se met dans la peau du héros aimé.

## **Pourquoi cette passion de la prostitution ?**

Je n'ai pas de passion pour la prostitution. J'ai la passion de la liberté d'esprit, de pensée. Liberté d'aimer, respecter et protéger les autres, liberté de vivre en harmonie avec mes convictions. Je n'ai aucune passion pour la prostitution contrainte, mais j'ai un grand respect pour les personnes qui ont choisi ce métier de leur plein gré, et qui fournissent véritablement un grand service à leurs semblables.

## **Vous auriez aimé être une femme, dites-vous, pour ne pas être suspecté de machisme...**

Je suis très content d'être un homme, cela ne m'aurait pas déplu non plus d'être une femme, et je pense effectivement que pour défendre plus légitimement les professionnels du sexe, qui sont à 70% des femmes, il vaudrait mieux en être une... Mais pas une de ces féministes autoproclamées qui, associées aux formes les plus puritaines de la prohibition, refusent d'écouter les personnes qui ont librement fait ce choix.

## **Vous revendiquiez jadis : «*Je fais tout ça pour moi / Pas pour vous / Comprenez-le*». Du moi à l'altruisme ?**

Je raconte dans un livre, Au bout de mes rêves, que cette chanson, *Je dis ce que je pense, je vis comme je veux*, écrite sur commande de mon manager Christian Fechner, ne m'a jamais ravi et que j'ai vite cessé de la chanter. Trente ans plus tard, j'entends sur France Culture une émission consacrée à des prostituées belges qui expliquent très intelligemment qu'elles ont choisi ce métier et font ce qui leur plaît, même si les «bien-pensants» les critiquent. L'émission s'achève, démarre une intro musicale qui me dit

quelque chose... Bon sang, mais c'est celle de *Je dis ce que je pense* que le réalisateur a choisie pour illustrer le propos de ces femmes !

C'est la seule fois de ma vie où j'ai été fier de la chanson ; presque autant que quand mon fils, en terminale, m'a annoncé que *les Elucubrations* figuraient dans son manuel d'histoire.

### **Dans la chanson les Arts du lit, il n'y a rien sur les tapins pédés...**

Je ne voulais pas que ma chanson soit trop longue, mais j'aurais sans doute pu ajouter un couplet sur un gars faisant l'escort pour hommes (je ne l'aurais pas traité de «*tapin pédé*» !). J'aurais pu aussi parler de clientes femmes préférant les femmes, comme Liza Minnelli qui disait avoir recours à ce qu'elle appelle des «*michettes*».

### **Idéologiquement, où situer Antoine ?**

Je ne me situe nulle part en politique, je suis plutôt le *Fool on The Hill* de sir Paul Mac. Ma vie au bout du monde me permet d'avoir une image d'ensemble, épargnée par les intox et les endoctrinements.

### **Votre première pute, comme usager ?**

J'étais déjà Antoine, je n'étais plus puceau et c'était en Italie. Je l'ai raconté dans mon autobiographie, *Oh Yeah* : «*L'éditeur avait une tradition, qu'il entendait nous faire respecter ; quand un artiste étranger connaissait l'Italie, à l'occasion d'une de ses venues, il l'invitait non pas à une réception, ni à un dîner... mais au bordel. Il y avait alors en Italie des petites "maisons" sympathiques, pavillons de banlieue anonymes où une mamma veillait sur deux ou trois pensionnaires ; une ou deux chambres à letto matrimoniale [un lit deux places, ndlr], un salon pour boire une grappa ou un amaretto en attendant. J'ai été invité avec fermeté à goûter une des spécialités de la maison. "Ça ne vous dérange pas qu'il y ait déjà quelqu'un d'autre dans la chambre ?" m'a-t-on demandé. C'est comme ça que je me suis retrouvé dans un lit de gentil bordel d'Italie, câliné par une sympathique Napolitaine, tandis qu'à mon côté, une Romaine prodiguait ses faveurs à... Claude François, également en tournée de promotion en Italie... Il plaisantait avec moi sur ce sujet des années plus tard, à chacune de nos rencontres.*»





(photo Roberto Frankenberg pour Libération)

## **Pourquoi la thématique de la prostitution ? Pourquoi pas celles des Roms ou des drogues ?**

Parce que, dans ces domaines, je me sens un peu impuissant ; tandis que dans le domaine du travail du sexe, j'ai une sensation différente : on est très près de prendre enfin la bonne direction, une dépénalisation comparable à celle choisie par la quasi-totalité des pays qui nous entourent, redonnant aux professionnel(le)s les mêmes droits qu'aux autres travailleurs, et faisant de ce métier, comme le suggère l'avocat Francis Caballero, auteur du *Droit du sexe*, «un bien nécessaire dans une société démocratique». Dans *Délivrez-nous des dogmes, prélude aux arts du lit*, je raconte comment une petite partie de l'ancienne Assemblée nationale a préféré une direction différente et rétrograde, choix réitéré - à la grande surprise de beaucoup de gens qui avaient voté pour François Hollande - par le nouveau gouvernement. Ma modeste notoriété me donne la sensation que je pourrais être entendu et l'envie de faire pencher les choses du côté de ceux qui veulent vraiment protéger les prostitué(e)s, les respecter, leur redonner les mêmes droits qu'aux autres, plutôt que du côté de ceux qui, prétendant les aider, leur maintiennent la tête sous l'eau en espérant qu'elles renoncent à leur métier.

## **Vous seriez prêt à vous prostituer pour rendre service à des femmes, dites-vous. Quid des mecs qui voudraient s'enfiler Antoine ?**

Dans ma conception de la prostitution, personne ne «s'enfile» personne. Mais, même si la partie homosexuelle de ma personnalité a eu peu d'occasions de s'exprimer, elle existe indéniablement.

## **Faut-il rouvrir les beaux bobinards de la rue Ballu (dans le IX<sup>e</sup> à Paris) ?**

Je n'ai pas connu les bobinards de cette rue (pour moi, c'est l'adresse d'une antenne de la Sacem). Je ne pense pas qu'ils étaient l'idéal, les pensionnaires y étaient d'une certaine

façon encloses, mais au moins étaient-elles en sécurité, au chaud. On aurait pu améliorer leurs conditions de travail, comme on l'a fait pour les autres professions, mineurs, marins-pêcheurs, ouvriers du textile ou employés de maison, plutôt que de les jeter à la rue en prétendant leur rendre leur «*dignité*».

### **Comment «travaillez-vous», vous le globe-trotter flottant ?**

Même si je ne suis ni une femme ni un travailleur ni une personne prostituée (quoique nous tous, qui nous «*mettons en avant*» - étymologie exacte de *pro statuere*, sans notion péjorative -, chanteurs, journalistes, acteurs, politiques, nous nous «*prostituons*»), j'ai cependant quelque légitimité à aborder ce sujet : il y a quarante-cinq ans, je revendiquais «*la pilule en vente dans les Monoprix*» ; je n'ai pas la prétention d'avoir changé la loi, mais j'ai dû aider à dédramatiser le sujet car, un an et demi plus tard, la contraception était légalisée. Ma licence de sociologie n'a pas dépassé le stade de la deuxième année, mais l'obtention de mon diplôme de l'école Centrale m'a appris à respecter les nombres et à me méfier des chiffres de convenance. Je parle couramment anglais, donc j'ai accès à une source d'informations infiniment plus grande que celle des seuls textes francophones. Et puis Internet permet tant de choses : un mot, deux, et on retrouve quantité d'articles. Il m'arrive de regarder, du bout du monde, sur mon bateau, des débats à l'Assemblée nationale. Les circonstances, je le raconte dans le livre, m'ont aussi amené à m'entretenir avec de nombreuses personnes, philosophes, sociologues, de nouer des relations avec les chercheurs, les politiciens de tous bords. A Centrale, on m'a surtout appris à retirer d'un épais document, en peu de temps, l'essentiel.

### **Né à Madagascar, grandi outre-mer... Cela a-t-il influencé vos vues sur les arts du lit ?**

Mon père était ingénieur des travaux publics dans ce qui s'appelait à l'époque la France d'outre-mer. Nous changions de résidence à peu près tous les deux ans, découvrant des communautés aussi différentes que les habitants de Saint-Pierre-et-Miquelon, du Canada, des Etats-Unis, du Cameroun, mais aussi de diverses villes de France où nous vivions entre deux périodes. C'est sans doute de là que je tiens ma passion des voyages, et une ouverture d'esprit qui m'a toujours incité à accepter les différences entre les gens, les manières de vivre. Sur le plan des rapports hommes-femmes, j'ai eu la chance de fréquenter, adolescent, des collèges et lycées mixtes à l'étranger, quand ceux que je retrouvais à nos retours en France séparaient garçons et filles, ce que j'ai toujours trouvé malsain.

### **A l'époque des Elucubrations d'Antoine, vous avez bataillé contre votre management pour défendre le couplet sur la pilule...**

Rendons à Christian ce qui était à Fechner : mon «directeur artistique» débutant a montré par la suite son extraordinaire talent pour les affaires, en devenant un des plus grands producteurs du cinéma français. Lui n'était pas opposé au couplet réclamant «*la pilule en vente dans les Monoprix*», il m'a même encouragé, comme il m'avait encouragé



à enregistrer une ballade réclamant l'abrogation de la loi de 1920 qui prohibait toute contraception, pilule, préservatif, avortement bien sûr, et interdisait même d'en parler... Fechner a vaincu les réticences de la maison de disques qui hésitait à publier cette prise de position contraire à la loi. Si j'ai préféré ensuite voler de mes propres ailes, c'est juste que la technique de Fechner consistant à «presser le citron» ne correspondait pas à ma philosophie.

### **Antoine, as de la com avant l'heure et toujours ?**

Je ne pense pas. Quelques phrases, positions que j'ai prises de façon individuelle et sincère, voire candide, ont eu un retentissement, les faisant passer en slogans : «*La pilule en vente dans les Monoprix*», «*Johnny Hallyday en cage à Medrano*», «*Touchez pas à la mer*», et maintenant «*les arts du lit*». J'ai raconté comment cette phrase m'est venue en voyant honorer les arts de la table. Il est vrai que lorsque j'ai vu l'effet qu'elle produisait, j'en ai fait le titre d'une chanson et la devise de ma démarche. Pour ce qui est du slogan de la coopérative d'opticiens dont je suis depuis douze ans une des icônes, je n'en suis pas le créateur, simplement l'interprète.

### **Les arts du lit en deux mots ?**

C'est mon affirmation que le commerce de l'amour, débarrassé des prohibitionnismes qui causent l'essentiel de ses laideurs, pourrait être aussi simple et honorable que les arts de la table, vaste univers né de la gastronomie qui fait vivre des millions de personnes et apporte à des millions d'autres des instants de bonheur.

Les arts du lit, c'est l'idée d'un possible moins pénalisant, moins diabolisé, un effort pour rendre à cette activité ses lettres de noblesse en montrant à quel point la réduire à la violence des trafics est injuste : il existe mille prostitutions diverses, des filles violentées par les mafias aux escorts de luxe, en passant par toute la gamme des personnes qui ont choisi cette activité, de façon prolongée ou occasionnelle, comme meilleure option possible dans l'état actuel de la société.

### **Qui sont vos conjurés ?**

Je n'ai pas de «conjurés» autour de moi - sauf ma première lectrice et conseillère, la compagne qui partage ma vie depuis plusieurs décennies (si j'avais la certitude que Dieu lit *Libération*, j'en profiterais pour le remercier d'avoir mis sur mon chemin une personne aussi conforme à tous mes désirs). Et puis les milliers de personnes, reconnues ou inconnues, qui ont pris la parole dans les médias pour s'élever contre la croisade abolitionniste qui n'est, elle, le fait que d'un petit nombre d'associations et de personnalités, toujours les mêmes, s'évertuant à diaboliser aussi bien les travailleurs du sexe que leurs clients. Mes conjurés, non, mes appuis, je les ai rassemblés, mieux qu'en une pétition, sur un blog.

### **Prêt à animer une commission gouvernementale sur le sujet ?**

Je ne pense pas. Les artifices et la lenteur administratifs m'insupporteraient vite. Mais communiquer, faire découvrir à des députés, sénateurs, certaines réalités déformées par les antiprostitution me semble une juste cause.

(1) Tenus pour le seul groupe français par le magazine «Rolling Stone», Les Problèmes (alias Les Tarés...) auront une carrière de marioles «tourlourous», sensationnelle, au cinéma comme en disques, sous le nom révisé de Charlots.

### **BAYON**

---

Les Arts du lit sur le CD **Demain** Loin d'Antoine chez Polydor-Universal, 15,99 €.

**Délivrez-nous des dogmes** d'Antoine Editions Léo Scheer, 184 pp., 20 €.